



QUE DEVIENNENT-ILS ? STÉPHANE PORTIER

Un deuxième sommet à plus de 8 000 m dans l'Himalaya sans porteur ni oxygène pour l'ingénieur de Mouvaux

Suite de notre rubrique dominicale consacrée aux Nordistes qui se sont retrouvés au cœur de l'actualité.

Stéphane Portier n'a pas le tempérament d'un collectionneur. Mais sur les quatorze sommets à plus de 8 000 mètres d'altitude que compte la planète, il vient d'en inscrire un second à son palmarès.

On avait évoqué sa passion une première fois en septembre 2008, quand il venait de gravir le *Broad Peak*, 8 047 mètres sous la toise, au Pakistan.

Moins de deux ans plus tard, il a récidivé. Au menu : le *Manaslu* et ses 8 163 mètres au Népal. Toujours avec le même régime, sans assistance d'oxygène ni porteurs d'alti-

tude. Pourquoi ce choix ? « *C'est un endroit sauvage où il n'y a pas grand monde, beaucoup de sommets de l'Everest sont assez courus mais s'attaquer à un plus de 8 000 sans porteur et sans oxygène, ce n'est pas la même éthique, c'est une autre pratique, je milite pour un réel respect de la montagne* », explique Stéphane Portier.

Mauvaise météo

À 28 ans, l'ingénieur de Mouvaux fait figure de puriste. Ses sept compagnons d'escalade, tous Français, il les a rencontrés notamment grâce à des forums de discussion sur Internet.

Les caprices de la nature ont joué un rôle dans le déroulement de l'ex-

pédition. D'abord au stade des préliminaires quand un autre sommet, celui d'un volcan islandais, a retardé le départ d'une semaine en crachant un vilain nuage qui, principe de précaution oblige, a paralysé le trafic aérien.

Avant la cordée française, personne n'était arrivé au sommet du *Manaslu* depuis trois ans. « *C'est un sommet qui demande beaucoup d'engagement, six autres expéditions ont échoué avant nous* », raconte Stéphane Portier.

Sur place, une météo peu coopérative complique la donne. « *Nous avons rencontré des vents violents, beaucoup de neige* », confie le montagnard.

Le *Manaslu* a été dompté par étapes. D'abord six jours de marche d'approche avec des mules et une tonne et demie de matériel. Puis quatre camps de base successifs entre 4 800 et 7 400 mètres, quatre jours de repos et l'assaut final le 25 mai. Sept Français se hisseront au sommet par moins trente degrés. Vient ensuite le temps de la descente, longue et périlleuse, puis de l'atterrissage dans la plaine et la



Clin d'œil sur les pentes du *Manaslu* : Stéphane Portier brandit une banderole de supporter du LOSC.

vie de tous les jours. « *Ce n'est jamais évident, on est en décalage pendant quelques semaines mais la réalité nous rattrape vite* ». Le lendemain de son retour dans le plat pays natal, Stéphane Portier a repris son job d'ingénieur-expert

dans le BTP dans le secteur de l'assurance. Cet été, il s'offre un entraîneur en Corse. Des projets, l'alpiniste nordiste en a beaucoup sans vouloir afficher pour l'heure un objectif précis, « *pas forcément en montagne* ». ■ DOMINIQUE SERRA

REPÈRES

Le 25 mai, avec six compagnons de cordée, Stéphane Portier accède au sommet du *Manaslu* (8163 mètres), au Népal. Ce n'est pas son premier « plus de 8 000 ». Fin juillet 2008, il avait gravi le *Broad Peak* (8 047 mètres) au Pakistan.

Enfant du plat pays, cet ingénieur de 28 ans est devenu un passionné d'escalade dès l'enfance, quand ses parents lui ont donné le goût de la randonnée en montagne, été comme hiver. Sa condition physique, il l'entretient par la pratique de plusieurs sports.